

Regards chrétiens sur l'au-delà

Père François-Xavier Durrwell

L'homme est un être-pour-la-mort. Quiconque réfléchit en a conscience : par sa naissance, il va à la mort. Le chrétien se sait, en outre, appelé à la communion du Fils ; il est un être à la fois pour la mort et pour le Christ, pour une mort qui l'introduit dans la communion du Christ.

Toute tragique qu'elle est, la mort est, selon le dessein créateur, l'extrême contraire de ce qu'elle paraît. Car Dieu crée en tant que père, dans la relation à son Fils ; il entre avec sa créature en alliance de paternité et de filiation. S'il veut, en tant que père de l'homme, que celui-ci soit mortel, qu'il naisse pour mourir, cette mort doit être au service de la vie. Car un père n'engendre pas pour tuer, mais pour faire vivre. C'est pourquoi l'espérance du juste est pleine d'immortalité jusque dans la mort (Sg 3,4).

La mort est, d'une part, l'expression de la finitude de l'homme, le retour au point zéro d'où Dieu le tire. Elle l'amène ainsi à sa nue vérité de créature, où elle n'est rien par elle-même. Mais sa vérité est d'être une créature FILIALE, avec laquelle Dieu est lié par une alliance éternelle. L'homme est entré dans l'existence sans le savoir ni le vouloir : la mort le ramène au point premier du passage du néant à l'être, mais avec la grâce de pouvoir consentir librement à sa création, où Dieu l'amène à la plénitude humaine. Telle est la grandeur de la mort : l'homme peut y atteindre à sa suprême vérité de créature filiale qui consent à son Dieu et père. Elle est l'instant extrême de sa faiblesse et la participation possible à sa pleine création. Grandeur tragique où l'homme pourrait se refuser à Dieu et se condamner à une mort éternelle. Jésus est mort pour peser de tout le poids de sa mort filiale sur celle de tout homme, afin qu'elle corresponde à la volonté du créateur et soit pour tous l'entrée dans la plénitude éternelle.

Extrait de : « Regards chrétiens sur l'au-delà », p. 45-48, avec coupures.